

Djem

(El Jem Thysdrus)

H. Slim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2182>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2182](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2182)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995
Pagination : 2427-2434
ISBN : 2-85744-828-7
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Slim, « Djem », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 16 | 1995, document D67, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2182>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Djem

(El Jem Thysdrus)

H. Slim

- L'essor de Thysdrus à l'époque romaine est, sans doute, lié à sa position centrale sur le plateau d'El Jem qui domine un chapelet de dépressions fermées et salées (*sebkhas*) et constitue le passage le plus direct du nord au sud du pays et le point de jonction le plus commode entre la côte et l'hinterland. La naissance même de la cité paraît en rapport avec cette position clef comme le laisse supposer la toponymie. N'étant ni punique ni encore moins romain, le nom de Thysdrus est beaucoup plus vraisemblablement d'origine berbère. Certes sa graphie originelle demeurant inconnue, il est d'autant plus nécessaire d'observer de la prudence que la transcription romaine elle-même hésite entre plusieurs formes : le « *bellum africanum* » évoque Thysdra alors que Plinius écrit tantôt Thysdritanum, tantôt Thusdritanum et que d'autres sources épigraphiques et littéraires attestent les graphies. Tus-, Thys-, Tuz-, Thyz- etc. En dépit de toutes ces incertitudes, des rapprochements ont été faits avec les racines berbères ZUR et ZR, l'une désignant la vigne dont le plateau d'El Jem est dépourvu, l'autre un grand nombre de fruits dont la figue et le figuier également peu répandus autour d'El Jem. Si de tels rapprochements sont autorisés, il conviendrait peut-être de les faire avec des substantifs comme Asdrem, Tsdremt ou Tistram dont les diverses significations paraissent liées à la notion de passage soit « passage étroit pratiqué dans un mur » ou « passage réservé aux troupeaux à travers les cultures » et par extension « passage difficile » ; en toponymie de l'Atlas, cela désignerait des villages à proximité de passages artificiels ou sentiers aménagés au milieu d'éboulis. Dans ce cas Thysdrus pourrait être rapproché d'un nom de lieu analogue situé en Tripolitaine, près de « Zouara la petite », Ksar Ouzder où le préfixe mis à part on retrouve la même racine ZDR. Or, selon Tijani, Ouzder était, au Moyen Âge, un passage obligé pour les voyageurs et notamment pour les pèlerins se rendant à la Mecque qui y étaient très fréquemment attaqués, dévalisés, voire vendus comme esclaves aux chrétiens par les berbères kharéjites habitant ces lieux. Un rapprochement du même genre est également possible avec une localité berbère du Cap Bon, en Tunisie, qui porte le nom de Taousdra.

- 2 Quoi qu'il en soit ces rapprochements paraissent conformes à la vocation et au rôle de Thysdrus qui commandait un des passages les plus importants de l'axe routier nord-sud et des voies d'accès de la côte vers l'intérieur. Ce passage naturel privilégié a du donner naissance à une petite agglomération rurale berbère dont les premiers développements seraient à mettre en rapport avec le mouvement de pénétration punique de la côte qui était largement urbanisée et prospère vers l'intérieur du pays, alors essentiellement rural mais qui allait être peu à peu gagné à l'urbanisation et en même temps mis en valeur. Ce rôle de support ou de relais à la pénétration punique vers l'intérieur a du favoriser quelque peu l'essor de l'agglomération thysdritaine primitive encore qu'en l'état de nos connaissances l'époque pré-romaine n'est perçue qu'à travers quelques tombes ne remontant guère plus haut que le III^e siècle avant J.-C. et présentant un matériel plutôt assez pauvre, indice d'une cité de peu d'envergure.
- 3 Le premier éclairage historique précis confirme toutes ces données. Il date de l'époque de la guerre d'Afrique de César. Celui-ci était à Ruspina (Monastir) lorsqu'il reçut une délégation de Thysdritains venus lui annoncer qu'ils avaient en dépôt 26 252 hectolitres de blé appartenant à des marchands et cultivateurs italiens ; en même temps ils sollicitaient une garnison pour la protection de leurs biens et de leurs personnes. Mais tardant à recevoir l'aide promise, la cité changea de camp. Plus tard, passant devant l'agglomération, César la trouva bien défendue par de solides remparts et jugea inopportun de tenter l'assaut d'autant plus qu'il manquait d'eau. Puis au lendemain de sa victoire finale en Afrique, il récompensa les cités qui lui avaient été fidèles et châtia celles qui s'étaient ralliées à ses adversaires. Il put ainsi imposer de lourdes amendes en espèces à un grand nombre de cités côtières mais des thysdritains, il ne put exiger qu'une certaine quantité de blé « *propter humilitatem civitatis...* » dit le texte, la cité n'étant qu'une humble bourgade.
- 4 Ce point de repère est important dans la mesure où il permet d'apprécier le chemin parcouru par la cité avant de se hisser aux premiers rangs de la province à l'époque des Sévères.
- 5 D'autres points de repère jalonnent les premiers temps de l'empire. La cité avait alors le statut d'« *oppidum liberum* » et figurait donc sur la liste des trente villes libres citées par Pline. Pour la période augustéenne, quoique les renseignements sur l'Afrique n'abondent guère, Thysdrus a livré une tête de l'empereur et un ex-voto à la Lune pour le salut d'Auguste fait par un augure de la tribu Galeria, qui est la tribu de la cité : il s'agit là d'une des inscriptions les plus anciennes d'Afrique. En outre des éléments de décor architectural, semblant appartenir à un temple, datent de cette même époque. Tout cela confirme la présence italienne à Thysdrus, mentionnée dès la période de César et donne à penser que celui-ci ou peut-être Auguste ont pu établir là, à titre individuel, un groupe de vétérans, ce qui expliquerait la mention d'une « pseudo-tribu » Iul(ia) à Rome pour un thysdritain. Mais les témoignages sur les autochtones ne manquent pas non plus pour la même époque. On peut citer, notamment la mise au jour dans la couche la plus ancienne d'une habitation du quartier central de la ville d'ostraca néo-puniques non encore entièrement déchiffrés mais qui semblent évoquer, d'après un premier examen, des questions relatives à un stockage de blé.
- 6 On est aussi quelque peu renseigné sur la population autochtone par un sanctuaire mis au jour au début de ce siècle et qui a livré quelques dizaines de documents : statuettes de personnages féminins assis sur un trône à dossier dont le siège est soutenu par un sphinx et dont l'une porte le signe de Tanit ; statuettes d'hommes revêtus de la tunique

et de la toge portant parfois le même signe ; statuette d'un dieu assis sur un trône... Sur ces statuettes et sur d'autres représentant des colombes ainsi que sur de simples plaquettes portant des inscriptions votives on a pu relever une quinzaine de noms : la plupart ont les « *tria nomina* » et sont des africains romanisés voire des romains de souche mais d'autres ne portent qu'un seul nom typiquement indigène. Ce sanctuaire est du 1^{er} siècle après J.-C. et s'est prolongé jusqu'au début du second. Il était dédié à Baal Hammon et à Tanit et a peut-être succédé à un tophet, comme cela s'est fait ailleurs.

- 7 Une découverte récente apporte également de nouveaux éclairages sur le particularisme local en matière de rites funéraires. Il s'agit de la mise au jour d'un espace clôturé de 1000 à 1500 m² contenant plusieurs couches superposées de sépultures de bébés et d'enfants morts en très bas âge. L'épaisseur des strates de sépulture varie de 2,60 à 3,30 m entre le sol vierge où se trouvent les tombes à fosses les plus anciennes et le niveau supérieur où ont été aménagés des tombes à caissons. Des centaines de pichets et d'assiettes, quelques bols à paroi fine, des amulettes, des coquillages, des monnaies, quelques bijoux, des statuettes et de très rares lampes ont été livrés par les tombes. Les traits les plus frappants de cet enclos funéraire sont : la pratique exclusive de l'inhumation ; les traces de couleur ocre sur les crânes de certains enfants, pratique libyco-punique bien connue ; la rareté de la céramique d'importation et des lampes ; la grande abondance de la céramique commune de tradition punique ainsi que des grains de colliers et amulettes de même tradition. Le caractère très particulier de cette nécropole d'enfants est souligné par le fait qu'elle était placée sous la haute protection d'une déesse dont une fillette de huit ans se dit l'« initiée » et qu'un enfant de quinze mois invoque en s'adressant au passant : « Puisses-tu bénéficier de la faveur de cette déesse de manière à être détourné de vouloir violer ce *sacrum* ». Sur le plan onomastique, on retrouve les mêmes indications qui ont été fournies par le sanctuaire néo-punique. L'enclos funéraire paraît ainsi enraciné dans les traditions funéraires et religieuses préromaines.
- 8 D'autres nécropoles couvrant à peu près la même période (les deux premiers siècles) ont également été fouillées dans les quartiers est et sud-est de la ville. Quoique moins originales que l'enclos, elles ont livré une masse de renseignements d'une indéniable valeur historique. Elles dénotent un essor économique remarquable au 1^{er} siècle et en particulier dans la seconde moitié du siècle et une très grande ouverture aux courants commerciaux méditerranéens.
- 9 A ce premier stade de développement de la cité correspond, sur le plan de l'urbanisme, un noyau central dont l'étendue est de 20 hectares environ formant en gros, un cercle de 500 m de diamètre. A l'intérieur de cet espace, les îlots ont des formes très irrégulières et les rues sont étroites et sinueuses. Une douzaine de maisons ont été dégagées dans ce secteur. De proportions modestes, elles sont formées de quelques pièces groupées autour d'une cour sans portiques et sont toujours pourvues de boutiques ou d'ateliers et d'entrées coudées. Très fonctionnelles, elles ont sûrement appartenu à une classe moyenne d'artisans et de petits marchands. Elles ne sont pas sans rappeler, par la conception et le plan, les maisons de Carthage et de Kerkouane puniques.

Amphithéâtre de Thysdrus (El Djem). L'arène. Photo A.-M. Camps



- 10 Ainsi donc au cours de cette première phase de son histoire Thysdrus est caractérisée par un certain attachement à des traditions pré-romaines mais en même temps aussi par une ouverture au monde romain et à la romanisation. A la même période l'essor de la ville se confirme de manière plus nette : dès l'époque des Flaviens on assiste à une certaine extension de la cité marquée par des travaux d'urbanisme et d'adductions d'eau. L'amphithéâtre primitif et embryonnaire, taillé dans le tuf tendre d'une butte périphérique probablement dès le début du 1^{er} siècle, se dégrade par l'érosion et est remplacé par un autre beaucoup plus élaboré avec ses compartiments adossés aux mêmes pentes où avaient été aménagés les premiers gradins.
- 11 Mais l'ère de la grande prospérité ne devait commencer que sous les Antonins pour atteindre son apogée à la fin du II^e siècle et au cours des trois premières décennies du III^e. Sous Septime Sévère la cité obtint le statut de municipes avant de devenir colonie probablement vers le milieu du III^e siècle sous Gallien ou Valérien.
- 12 Toutefois dès la fin du II^e siècle, elle devait sans doute compter parmi les cinq cités les plus importantes de la province avec Carthage, Hadrumète, Utique et Lepcis Magna. C'est à cette époque de plein épanouissement qu'elle se dote de sa plus belle parure monumentale. La ville s'étend alors sur plus de 180 hectares et son paysage urbain présente deux profils. Le premier correspond au noyau ancien de la cité avec ses rues tortueuses et ses petites maisons aux nombreuses boutiques mais où on a taillé un secteur pour y loger une série de monuments publics autour d'une grande place. Il s'agit probablement d'un édifice du culte impérial, d'un temple à podium, peut-être le capitole (?), et apparemment d'un théâtre qui n'a pas été dégagé et qu'on a cru reconnaître grâce à sa forme semi-circulaire et à certains murs rayonnants. Tous ces monuments sont aménagés autour d'une grande place de 7500 m² (100 m × 75 m) qui pourrait être le forum. Le second profil du paysage urbain se situe autour de ce noyau central et se distingue par des rues qui, sans atteindre une orthogonalité et une symétrie parfaites, sont tout de même assez droites et régulières. C'est dans cette zone

plus récente qu'on trouve les somptueuses demeures thysdritaines célèbres par leurs proportions considérables variant entre 1 200 et 3 000 m² et comprenant un imposant corps principal aménagé autour d'un péristyle agrémenté d'un jardin et un ensemble plus ou moins important d'appartements secondaires et de dépendances de toutes sortes. Certaines comportent de monumentales salles d'apparat à colonnade intérieure (*oeci*) dont la superficie peut dépasser les 200 m². Plaques de marbre et fresques recouvrent les murs des pièces les plus nobles dont les sols sont pavés de mosaïques d'une très grande finesse d'exécution. Mais le mode de construction de ces luxueuses demeures ne diffère en rien de celui des maisons modestes : les murs sont toujours constitués d'un soubassement en pierre de 0,50 m de haut environ et d'une élévation en brique crue et dans de rares cas en pisé. Ce mode de construction s'explique autant par la rareté des pierres et l'éloignement des carrières que par le poids des traditions. Par ailleurs quelle que soit leur somptuosité, les habitations thysdritaines n'ont jamais pu disposer de thermes privés. L'extrême rareté de l'eau en a fait un luxe nettement au dessus des fortunes particulières. Dans l'état actuel des fouilles, seuls des thermes publics ont été mis au jour. Situés dans les zones urbaines les plus récentes, les trois établissements connus sont d'inégale importance : l'un couvrant une superficie de 2 400 m² et pavé de belles mosaïques semble remonter à l'époque antonine, les deux autres beaucoup plus modestes, sont plus tardifs et destinés à l'usage de quartiers ou peut être de sodalités tels les Telegenii ou les Pentasii dont les symboles figurent sur les pavements de l'un ou l'autre de ces bains. Mais les deux monuments publics qui retiennent le plus l'attention demeurent le cirque et le grand amphithéâtre. Non encore dégagé, le premier a été révélé grâce à la photographie aérienne. Il mesure 550 m de long et 95 m de large et est aussi grand que le cirque de Maxence à Rome. Sa contenance a pu être estimée à 30 000 spectateurs soit autant que le grand amphithéâtre qui devait dominer le paysage urbain dans l'antiquité et constituer un des édifices les plus vastes et les plus élaborés du genre.

Amphithéâtre d'El Djem. Façade interne de la cavea et restes de gradins. Photo A.-M. Camps



- 13 Sous les Antonins et les Sévères Thysdrus était aussi une cité particulièrement opulente en dépit du fait qu'elle était située dans une région aux conditions naturelles peu favorables au développement d'un grand centre urbain. En fait elle devait son essor, en grande partie, à la diffusion de l'olivier qui, à partir du second siècle, supplanta le blé et s'avéra nettement plus rentable que la céréaliculture. Elle jouait alors le rôle de capitale commerciale de l'huile à l'image de Sfax de nos jours. Probablement, elle devait aussi intervenir dans la commercialisation de l'importante production de céramique qui était concentrée dans la région de Kairouan, à peu de distance d'El Jem. A l'intérieur même de la cité les artisans étaient très actifs comme l'ont montré les récentes découvertes : un atelier de fabrication d'objets en os, d'autres spécialisés dans la sculpture et le travail du plâtre, d'autres encore exécutant des statuettes d'animaux ou de divinités et notamment des Vénus d'une excellente facture, d'autres enfin déployant une grande activité dans le domaine métallurgique sans oublier bien entendu les ateliers de mosaïstes qui devaient satisfaire des commandes nombreuses et sans cesse renouvelées.

Amphithéâtre d'El Djem. Structure interne de la cavea. Photo A.M. Camps



- 14 Cette prospérité n'est sans doute pas étrangère à la révolte de 238 et aux événements qui résultèrent des émeutes : assassinat du procurateur du fisc, proclamation du proconsul Gordien empereur, riposte de Maximin et représailles dont les conséquences sont parfois visibles sous forme de traces d'incendie notamment dans certains édifices privés de la ville.
- 15 Mais la crise surmontée, la cité sans paraître aussi prospère que par le passé, donne de nombreux signes de vitalité au cours de l'Antiquité tardive. Une inscription de la seconde moitié du III^e siècle évoque de nouvelles adductions d'eau et se félicite du siècle heureux qui a vu la ville abondamment pourvue de ce précieux liquide qui était réparti sur les places, dans les fontaines publiques et même dans des maisons privées. Une seconde inscription datant du règne de l'empereur Maximien Auguste (286-305) est une dédicace d'une statue équestre d'un évergète qui avait généreusement offert des jeux d'amphithéâtre et d'autres spectacles. L'érection de la statue, due à l'ensemble des curies, constitue une des dernières mentions de l'intervention des curies municipales. Une troisième inscription datant des années 326 à 333 atteste des opérations de restauration dans les grands thermes. Enfin une dédicace à Mithra de la fin du IV^e siècle prouve l'existence, à cette époque tardive d'une communauté mithriaque très active qui associe à sa dévotion la population de Thysdrus. En outre le site a livré de nombreuses mosaïques datées de la seconde moitié du III^e siècle et du IV^e siècle qui confirment la vitalité de la cité.
- 16 Sur la ville chrétienne, on est très mal renseigné : à peine quelques épitaphes ; les restes, non visibles aujourd'hui, d'une chapelle ; des fragments de sarcophage ; des mentions d'évêques aux principaux conciles jusqu'en 646. Toutefois les recherches récentes ont montré que les lampes chrétiennes d'El Jem et de sa région forment une catégorie à part, reconnaissable à l'homogénéité et à la finesse de la pâte autant qu'à

l'élégance des formes et à la richesse des motifs ornementaux. De même les carreaux de terre cuite de même époque forment un groupe nettement individualisé.

Amphithéâtre d'El Djem, galerie du premier étage. Photo G. Camps



- 17 Les époques vandale et byzantine sont encore moins bien connues : c'est à peine si l'on peut mentionner la découverte d'un important trésor de 200 pièces d'or du VI^e siècle et la transformation du grand amphithéâtre en forteresse. Quant à la ville elle-même, elle semble s'être rétrécie, se concentrant apparemment dans la zone ouest du site dès la fin de la période romaine.
- 18 Thysdrus se trouve ensuite mêlée aux événements de la conquête musulmane : son amphithéâtre-forteresse sert de refuge aux débris de l'armée byzantine vaincue près de Sbeïtla et aux populations fuyant devant les troupes musulmanes. Eclipsée par l'ascension, de Sbeïtla puis de Kairouan la cité finit par disparaître complètement. Seul l'amphithéâtre assumant sa fonction de forteresse continue à être mentionné par les chroniqueurs et historiens arabes notamment lorsque la Kahena s'y réfugie pour résister aux conquérants musulmans : le monument prend alors l'appellation de « Château-fort de la Kahena ». Plus tard, au XIII^e siècle se formera une petite agglomération autour de cet important édifice qui recevra le nom arabe de Ajam qui signifie la forteresse.

BIBLIOGRAPHIE

PAULY, WISSOWA, *Real encyclopædie...* VI, A, (1936) : Thysdrus (Hans Treidler). *Enciclopedia dell'arte antica, classica et orientale* : Thysdrus (Louis Foucher).

FOUCHET L., *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960. Notes et Documents de l'Institut d'Archéologie de Tunis.*

id., *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961, ibid.*

id., *La maison de la procession dionysique à El Jem*, Université de Tunis, PUF, 1963.

GASCOU J. « P. Iulius Liberalis Sacerdotalis provinciae africae et la date du statut colonial de Thysdrus », *Antiquités Africaines* 14, 1979 p. 189-196.

JACQUES F., « Humbles et notables. La place des humiliores dans les collèges de jeunes et leur rôle dans la révolte de 238 ». *Ant. Afr.* 15, 1980 p. 217-230.

SAUMAGNE Ch., « Les vestiges d'une centuriation romaine à l'est d'El Jem », *CRAIBL*, 1929, p. 307-313.

TROUSSET P., « Nouvelles observations sur la centuriation romaine à l'est d'El Jem. » *Ant. Afr.* II, 1977, p. 175-208.

SLIM H., « Masques mortuaires d'El Jem (Thysdrus). » *Ant. Afr.* 10, 1975, p. 79-92.

id., « Nouveaux témoignages sur la vie économique à Thysdrus. » *BCTHS* 19, 1985, p. 63-85.

id., « L'architecture domestique de terre en Tunisie » in *Architectures de terre et de bois*. Documents d'Archéologie Française n° 2, p. 35-45.

id., « Les amphithéâtres d'El Jem », *CRAIBL*, 1976, p. 440-469.

id. « Le modèle urbain romain et le problème de l'eau dans les confins du Sahel et de la Basse Steppe in l'Afrique dans l'Occident romain » *E.F.R.*, 1990, p. 169-201.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Ville